

Le cadeau du Christ

Thierry Rousseau de Saint-Aignan

Le cadeau du Christ

Tome 1 – Le secret de Malte

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13107-8

Non dicet

LA MORT DU PÈRE

29 août 1799, Valence, France

Parmi les souffrants à qui l'on porte la sainte Eucharistie, ceux qui sont atteints d'une grave maladie, qui les met en péril de mort, reçoivent la Communion en forme de Viatique. C'est ce que l'on appelle l'Extrême-Onction. Le Rituel Romain explique ainsi que le sacrement de l'Extrême-Onction a été institué par le Seigneur Jésus-Christ comme un remède céleste et salutaire, non seulement pour l'âme, mais aussi pour le corps. C'était dans ce dessein que se présentait dans la chambre du mourant, une table couverte d'un linge blanc sur laquelle un vase contenant de l'eau bénite et un aspersoir étaient préparés. Sur une autre table, non loin de la première, un récipient de porcelaine attendait, rempli d'eau commune.

L'ombre du prêtre, qui allait pratiquer l'Extrême-Onction, utilisa cette eau commune pour se laver les mains, après l'avoir versée dans un large bassin de cuivre. Ceci fait, il les essuya lentement à l'aide d'une serviette de coton qui avait été préparée et qui pendait sur le dossier d'une chaise. Seulement éclairée par les quatre lumières de cire, apposées exceptionnellement deux à deux de chaque côté du moribond, le prêtre s'avança. Il passa un crucifix qui trônait sur une chaise, et qui serait utile au souffrant qui pourrait l'embrasser à souhait tant qu'il en aurait la force.

Loin de la tradition, le mourant n'était pas allongé sur sa couche, mais se tenait droit, assis sur un trône de bois, malgré la

douleur et la tourmente. Effet des hallucinogènes qui semblaient voguer dans ses veines, le malade était loin d'imaginer que le prêtre qui s'avavançait pour lui donner l'Extrême-Onction, n'était non seulement pas chrétien mais n'était pas même un homme.

L'ombre commença à parler.

– La sainte écriture nous apprend qu'il a fallu que Jésus-Christ ait souffert pour entrer dans sa gloire. Il ne serait pas juste que le serviteur soit mieux traité que son maître et que celui-ci y entre sans rien souffrir. Vous désirez bien souffrir avec Jésus-Christ et pour Jésus-Christ tant qu'il lui plaira ?

Ainsi dans l'esprit du vieillard qui attendait la mort, se précipitait l'heure de la fin. Il répondit à la question.

– Oui, Monseigneur !

– Espérez qu'après avoir été participant de ses souffrances en cette vie, vous aurez le bonheur, selon la vérité infaillible de ses promesses, de l'être de sa gloire durant toute l'éternité. Refuserions-nous de souffrir et même de mourir pour Jésus-Christ, nous qui sommes si criminels ? Puisqu'il a souffert et qu'il est mort pour l'amour de nous, lui qui est l'innocence et la sainteté même. Le Saint Esprit nous assure qu'il faut que nous entrions dans le royaume des cieux par beaucoup de tribulations, ne nous laissons donc point décourager et abattre, ni par la violence ni par la longueur de nos maux. Un royaume éternel de bonheur et de gloire ne mérite-t-il pas que nous souffrions avec patience et même avec joie les afflictions de cette vie pour y arriver ?

Sous ses yeux mi-clos, dont les pupilles trahissaient une cataracte avancée, le trouble de la vision ne lui faisait qu'entrevoir cette ombre de prêtre qui rôdait autour de lui. Il soutint sa réponse.

– Oui, Monseigneur !

– Notre Seigneur Jésus-Christ dit autrefois à ses apôtres : « C'est vous qui avez demeuré avec moi dans mes peines, et moi je vous prépare le royaume que mon père m'a préparé ». Persévérez avec Jésus-Christ et avec tous ses saints dans les

souffrances pour avoir part à leur éternelle félicité. Si le travail vous épouvante, dit saint Bernard, que la récompense vous invite et vous anime. Recevez donc avec soumission et avec reconnaissance les coups dont Dieu vous frappe dans sa miséricorde, pour vous faire éviter la rigueur des traits de sa justice et de sa colère.

Les flammes des quatre cierges de cire qui entouraient son corps, étaient un signe de reconnaissance de son ancienne grandeur et puissance. Elles devaient ouvrir la voix au passage qui l'amènerait à contempler son créateur et le protéger du danger qui se cache dans les ténèbres. Mais, malgré ces lumières dont il percevait la chaleur, sa conscience n'était pas en paix. Quelque chose n'était pas normal. Bien que l'attente d'une fin proche et rapide fut un souhait qu'il attendait de toute son âme, un éclair dans son esprit lui révéla les mots à dire.

– O Dieu ! Vous connaissez ma folie et mes péchés ne vous sont point cachés. Faites que je les connaisse bien moi-même et que je les déteste de tout mon cœur pour amour de vous...

L'ombre du prêtre évitait la faible lumière qui éclairait le vieillard. Elle respectait la distance entre elle et le moribond, un espace qu'elle ne voulait pas réduire en s'approchant de trop près.

– Pour cela, et rendre gloire à Dieu et à son fils, je vous écoute. Vous savez que la fausse balance est en horreur à l'Eternel mais le poids juste lui est agréable. Quand vient l'orgueil, vient aussi l'ignominie. La sagesse est avec les humbles. L'intégrité des hommes droits les dirige, mais les détours des perfides causent leur ruine. Au jour de la colère, la richesse ne sert à rien, mais la justice délivre de la mort. La justice de l'homme intègre aplanit sa voie, mais le méchant tombe par sa méchanceté. La justice des hommes droits les délivre, mais les méchants sont pris par leur malice. A la mort du méchant, son espoir périt et l'attente des hommes iniques est anéantie. Le juste est délivré de la détresse et le méchant prend sa place. Par sa bouche, l'impie perd son prochain mais les justes sont délivrés par la science. Quand les justes sont heureux, la ville est dans la joie. Et quand les méchants périssent, on pousse des

cris d'allégresse. La ville s'élève par la bénédiction des hommes droits mais elle est renversée par la bouche des méchants. Ne croyez-vous pas qu'il est temps de parler et de dire les secrets que vous gardez en vous ?

Les yeux du moribond s'ouvrirent. Malgré le poison qui paraissait polluer ses veines, la douleur s'étendait comme une chaleur vive en tout son être. Il ressentait maintenant la présence de l'ombre, comme celle d'un diable surgissant du désert, travaillant à le tenter. Aucun encens ne brûlait dans la pièce. Aucun naviculaire, aucun thuriféraire n'était présent pour accomplir le rituel. L'ombre perçut la perturbation qui enflammait le vieillard et le doute qu'il fit transpirer dans sa réponse.

– Celui qui méprise son prochain est dépourvu de sens mais l'homme qui a de l'intelligence se tait. Celui qui répand la calomnie dévoile les secrets mais celui qui a l'esprit fidèle les garde.

– Pourquoi s'entêter ? Devant la mort, seuls Dieu et son fils sont à appeler et les principes humains tombent les uns après les autres. Quand la prudence fait défaut, le peuple tombe. Et le salut est dans le grand nombre des conseillers. L'homme bon fait du bien à son âme, mais l'homme cruel trouble sa propre chair. Le méchant fait un gain trompeur, mais celui qui sème la justice a un salaire véritable. Ainsi, la justice conduit à la vie, mais celui qui poursuit le mal trouve la mort. Ceux qui ont le cœur pervers sont en abomination à l'Éternel, mais ceux dont la voie est intègre lui sont agréables. Certes, le méchant ne restera pas impuni, mais la postérité des justes sera sauvée. Le désir des justes c'est seulement le bien. L'attente des méchants c'est la fureur. Tel, qui donne libéralement, devient plus riche, et tel, qui épargne à l'excès, ne fait que s'appauvrir. L'âme bienfaisante sera rassasiée, et celui qui arrose sera lui-même arrosé. Celui qui retient le blé est maudit du peuple, mais la bénédiction est sur la tête de celui qui le vend. Libérez le blé qui est en vous !

Bien que fatigué par les ans et la maladie, le corps du vieillard continuait à résister. Il avalait le poison que l'ombre avait dû

enfoncer dans son sang, en réduisant son influence et en décuplant ses capacités à penser et à réfléchir. Le moribond devait reprendre le sens de sa vie et ne pas sombrer trop tôt.

– Nous croyons qu’il est dangereux, dans toute religion, de regarder les femmes en face. Et pour cela, qu’aucun d’entre nous ne présume pouvoir embrasser une, qu’elle soit une veuve, une pucelle, sa mère, sa sœur, sa tante, ni aucune autre femme... Et de ne jamais la croire... Vous n’êtes pas prêtre et encore moins un homme !

L’ombre pouvait se rapprocher de la lumière des flammes de cire, elle avait été reconnue.

– Malgré le poison qui coule dans vos veines, vous restez perspicace... Qu’est-ce qui m’a trahi ?

– Votre parfum, madame ! L’encens l’aurait caché.

– Parlez et videz votre cœur et votre âme de tous vos péchés, et surtout, de tous vos secrets. Faites-le, je vous en prie. Je ne suis pas votre ennemie, malgré les apparences. Je suis juste une amie, une bonne confidente à votre écoute !

– Un anneau d’or au nez d’un pourceau est comme une belle femme dépourvue de sens. Vous ignorez de quoi vous parlez. Est-ce pour la gloire ou pour l’argent que vous cherchez à me dépouiller de mon savoir ?

– Pour éviter que ce secret ne tombe dans de mauvaises mains.

Si l’âge était souffrance, restait la solitude qui n’avait pas complètement consommé les dernières forces demeurantes encore présentes dans les veines de ce vieillard vouté. C’était plutôt la maladie, plus que l’enfermement, qui le claustrait de plus en plus et implacablement dans l’immobilisme. Paralysé du côté gauche, ses maigres jambes ne supportaient plus ce corps, pourtant habité par la vivacité d’un esprit des plus savants. De sa puissance d’antan, il ne restait rien hormis un large siège de bois sur lequel il était assis, symbole de son ancien statut. Seul le souvenir des secrets cachés agitait, bien que faiblement, certains de ses gestes incontrôlés qu’il tentait de camoufler sous la soie rouge de son habit de sacre.

C'était ainsi la lourdeur de sa main qui, au-delà de la douleur, le rappelait à son devoir. Celui de garder le silence et de ne rien avouer. Cette main, dont un des doigts brillait d'une excellente lumière, devait rester dans l'ombre de la soie. L'or est magnifique lorsqu'il brille au soleil ou dans l'éclat d'un feu vif. Toutefois, ce qui étincelle de clarté n'est pas à offrir à toutes les vues. L'or, car non corruptible, est un astre divin qui comme un Dieu, s'abandonne à illuminer les êtres et les esprits. Mais les hommes et les séraphins ne sont pas tous purs et la déviance embrasse aussi facilement les Anges et saintes que les Démons et succubes.

Un si petit objet au regard des tonnages d'or et d'argent que la guerre européenne engloutissait, laissait songeur le vieillard assis sur son trône de bois, jadis représentant de sa grandeur spirituelle. L'objet de ses craintes lui tenait au corps. Mais il aurait pu s'en séparer, il y avait songé, en l'écrasant sous sa chausse de cuir rouge. Toutefois, la maladie était trop avancée en lui pour pouvoir lui offrir le choix d'effectuer un geste si simple et si rapide. En outre, détruire l'objet de sa chute aurait été aussi dévastateur pour ceux qui lui survivraient que pour ses ennemis. Ceux-là même qui l'avaient enfermé ici, à Valence. Détenir un vaccin universel et le laisser tomber aux mains d'un ennemi satanique, c'est une perte, mais ponctuelle. Car même Lucifer, le porteur de lumière, peut redevenir l'ange sacré, le premier fils tant aimé de Dieu.

Laisser le temps au temps est une divine pensée. Il ne ferait rien, il ne serait que l'architecte du projet pas son démolisseur. L'heure était peut-être venue pour que l'humanité apprenne la vérité. Lui, pourrait enfin être libre. Car son cœur et son âme n'aspiraient qu'à une seule chose : revenir à Rome pour y fermer les yeux et y reposer, enfin. Sa pensée s'arrêta un instant. Un souffle froid lui traversa l'esprit. Et si, depuis Saint Pierre, cette légende autour de l'objet qu'il portait au doigt n'était qu'une es-croquerie ? S'il n'excitait qu'un secret vide de sens et de substance ? Une simple parabole, une de plus, qu'il fallait dénoncer au travers d'une énigme ?

Une douleur l'obligea à serrer son côté gauche avec sa main droite. C'était la seule qu'il pouvait encore bouger, bien qu'en accusant un mouvement grelottant et un tremblement extraordinaire. Les battements de son cœur dans ses tempes s'accrurent avec violence. Une conclusion qu'attendait celle qui observait le vieillard depuis plusieurs heures déjà.

– Vous faites avaler à mon sang un poison qui me pousse vers une mort que j'attends. Et tout ceci, pour m'arracher des secrets pour lesquels vous n'êtes pas prête, ni assez forte pour les comprendre.

Celle qui était le sujet de cette douleur nouvelle, s'approcha du vieil homme pour mieux contempler le résultat de ses efforts sadiques. Sa seringue n'était pas encore vide. Elle s'avança encore pour en vider le contenu dans le bras squelettique du vieillard, avec un sourire pourtant bienveillant figé sur les lèvres. Bien qu'il ne sentît pas la douleur de l'aiguille, il voulut la mettre en garde.

– Ne faites pas cela mon enfant. Je suis bientôt mort...

La sorcière se surprit à hésiter, bien que le regard du vieillard montrât qu'il ne lui en voulait pas.

– Je ne travaille pas pour moi, votre Sainteté.

Le vieil homme ferma un temps les yeux. Il n'aurait jamais cru que d'entendre le respect de son rang dans la bouche de cette femme, aurait été si bon. Elle lui faisait mal, mais la douleur physique est souvent plus supportable que la douleur morale. Ceux de France que commandait le gouvernement du Directoire, lui avaient tout pris. Sauf le respect qu'il pouvait entendre encore parfois, bien qu'inconscient et timide, dans les mots que les autres lui offraient à comprendre.

– Et maintenant ? Lui dit-il en réouvrant les yeux.

– Parlez-moi de l'objet...

– Vous parler de l'objet ? Pourquoi ferais-je cela ? Je reste au milieu de lions, gisant parmi les bêtes féroces. Ils ont pour langue une arme tranchante, pour dents, des lances et des flèches. Dieu, lève-toi sur les cieus : que ta gloire domine la terre ! Ils ont tendu

un filet sous mes pas, j'allais succomber. Ils ont creusé un trou devant moi, ils y sont tombés...

– Votre Sainteté, écoutez-moi. Celui qui me commande ne va pas tarder à franchir cette porte. Il voudra savoir et... si je ne puis l'informer de ce que vous savez, il vous poussera à parler jusqu'à entendre votre dernier soupir !

– Mon enfant... je n'ai pas peur de la mort.

– Et la souffrance, vous y avez pensé Votre Sainteté ?

– Vous avez tout pouvoir sur mon corps, mais mon âme est au-dessus de vos atteintes. Je n'ai pas besoin de votre aide, un bâton au lieu de crosse et un habit de bure suffisent à celui qui doit expirer sous la haire et sur la cendre. J'adore la main du Tout-Puissant qui punit le berger et le troupeau. Vous pouvez brûler et détruire les habitations des vivants et les tombeaux des morts, mais la religion est éternelle. Elle existera après vous comme elle existait avant vous, et son règne se perpétuera jusqu'à la fin des temps. Mais mon esprit se trouble et je ne vois déjà plus. Le secret doit rester caché... Il est loin d'ici, perdu... Seul le pécheur peut raviver la flamme qui illuminera le chemin vers sa cachette...

– Parlez-moi, dites-le moi, Votre Sainteté !

– Je vais vous raconter une histoire mon enfant. Sans doute ma dernière... Peut-être la comprendrez-vous. C'était le 1^{er} de Phaophi, l'an V du règne de Ramsès, huit jours avant la bataille de Qadesh, en Egypte. Pharaon avait passé les pylônes du temple et avançait au travers du couloir mystérieux qui l'amènerait à la salle des Bonnes Rencontres. C'était là que se présentaient, ordinairement, ceux qui souhaitaient s'accorder la chance d'espérer. L'espoir se trouvait en effet ici, dans l'attente d'une salle obscure qui ne disposait pas de siège pour s'asseoir. La patience était un don requis pour ceux qui caressaient le souhait de recevoir la permission d'une simple audience avec le Roi des Rois. L'astre du jour s'était couché depuis longtemps et plus aucune âme n'aurait dû être présente dans cette salle immense où résonnait l'écho. Pourtant, une ombre solitaire et silencieuse se risquait sous une

torche, osant braver la nuit. Les bras croisés sur la poitrine, elle semblait veiller, ne s'accordant pas l'audace d'un mouvement. En apercevant Pharaon, elle risqua l'aventure en avançant doucement vers celui à qui elle brûlait de parler.

En réalisant que le grand prêtre d'Amon se dirigeait vers lui, le Pharaon Ramsès accéléra son pas. Il ne désirait pas lui accorder audience. Cet oiseau de malheur était toujours de noirs conseils. Et aujourd'hui plus que jamais, le Fils de Dieu n'en avait pas besoin. Demain, serait une lourde journée pour lui et ses royaumes. Les armées étaient levées et en mouvement. La guerre était déclarée. Cependant, sur l'heure, le Roi voulait rester pour un soir, libre d'être tranquille et de ne pas être inquiété. Le grand prêtre d'Amon savait tout cela, tout comme il comprenait que le Roi Ramsès voulait lui échapper. Mais il avait des choses à lui dire et sa fonction l'obligeait à provoquer l'échange. Pharaon tentant de l'éviter, le grand prêtre osa interpellier le Fils de Dieu, avec respect, mais sans négliger une vexation certaine, sans laquelle il n'aurait pas capté l'oreille du Roi. Le grand prêtre d'Amon parla ainsi : « *Roi de la Haute et de la Basse Egypte, Soleil, Seigneur de justice, choisi par le dieu Ré, le fils du Soleil, Ramsès Mériamoun ! Vous n'êtes plus voué à une vie éternelle !* »

Pharaon se figea dans sa marche. Son pas hésita. L'immense salle était obscure, cependant, la lumière des torches suffisait à annoncer l'importun. Et sa voix résonnait suffisamment pour que Pharaon observe avec interrogation, le poison qu'elle venait de cracher. Il connaissait ce ton, cette arrogance qui rythme les propos de ceux qui pensent ne rien avoir à craindre. Ce timbre qui appartient aux hommes qui se croient indispensables, de par le ministère qu'on leur laisse administrer. Le dos tourné vers celui qui avait lancé ses mots, Pharaon resta un bref instant interdit. Avait-il bien compris ce que le grand prêtre avait dit ? « *Vous n'êtes plus voué à une vie éternelle ?* » Etait-ce une insulte ou une prémonition ?

Si Ramsès était un Pharaon puissant, il n'en était pas moins attentif aux révélations des grands prêtres. Et l'oiseau de mauvais